

## **Oissery, un dommage collatéral ?**

Comme je l'ai évoqué en préambule, il n'est pas question ici d'aborder les aspects politiques de la Libération de Paris et les polémiques qui s'ensuivirent mais d'évoquer simplement la mémoire de ces hommes et de ces femmes qui furent tués lors des combats de l'insurrection.

Certains participants à l'affaire dont je vais parler déclarèrent avoir été trahis. Certains observateurs accusèrent les combattants d'avoir été des résistants de la dernière heure, des R.M.S (résistants du mois de septembre) selon l'expression en vogue à l'époque. Il leur fut reproché d'appartenir à un réseau britannique, de ne pas avoir rallié les F.F.I de l'Île de France au début de l'insurrection. On parla de sympathies politiques locales. La provenance, même, des uniformes fut mise en doute ...

J'ai rencontré en 1997 la fille du commandant Charles Hidevert, tué avec ses deux fils lors de cette opération. Elle entretient le souvenir mais n'accepte que les Couleurs nationales aux cérémonies annuelles. Une manière simple et efficace de faire taire les derniers ressentiments.

---

Le contexte :

Paris est libéré le 25 août 1944 au soir et s'apprête à vivre, aux dires des témoins, la nuit la plus folle de son histoire, sa première nuit de liberté après quatre longues années d'occupation.

Mais l'ennemi n'est pas loin et menace de revenir en force reprendre la capitale. Le général Leclerc, commandant la 2ème Division blindée, a disposé des éléments en protection face au Nord. Les Américains campent à l'Est.

Paris est libre mais la guerre n'est pas terminée. D'autant que dans les plans initiaux les Armées alliées devaient contourner la capitale qui serait ainsi tombée dans leurs mains en septembre.



Le bataillon Hildevert appartient au réseau Armand Spiritualist dépendant de la Section française du S.O.E du colonel Buckmaster. Le S.O.E (Special operations executive) a été créé par Winston Churchill dès juillet 1940 en vue d'accomplir tout acte de sabotage ou de subversion susceptible d'entraver la machine de guerre allemande en Europe.

Le réseau Armand Spiritualist a été monté par René Dumont-Guillemet, alias "Armand", parachuté avec son opérateur radio Henri Diacono en France en février 1944, et qui mène depuis des actions de sabotage et de recherche de renseignements en région parisienne où il a recruté de nombreux volontaires.

En août 1944 il sonne le rassemblement des ses troupes et constitue son corps de troupe baptisé le 1er Régiment de France divisé en compagnies, ou centaines, avec fusiliers mitrailleurs, téléphonistes, infirmières et même une section de mortier. Les compagnies sont regroupées en bataillon. Le commandant Hildevert dirige les trois premières compagnies, anciennement bataillon A.N.Y.

Charles Hildevert, marié et père de famille, est marchand de légumes au Raincy. Âgé de 45 ans et médaillé militaire de la Grande Guerre, il a recruté depuis 1942 des hommes dans la banlieue Est de Paris, à Gagny, à Rosny sous Bois, à Montfermeil, à Villemomble, à Noisy le Grand, au Raincy mais aussi à Créteil, à Montgeron et à Villeneuve.

La 1ère compagnie est aux ordres du capitaine André Charpaux, propriétaire d'une entreprise de réparation de compteurs d'eau. La 2ème est commandée par le capitaine

Devillier. Le capitaine Talfumière, sous-officier des Dragons blessé pendant la campagne de France, a la charge de la 3ème.

Le groupe du capitaine Vitasse a dévalisé un dépôt de la Milice et des G.M.R à Créteil. Des centaines de manteaux, bérrets, vestes, ceinturons, baudriers, chaussures, sacs de couchage, lampes électriques, casques, blouses sanitaires, pèlerines, étuis de revolver ont été récupérés. Le 1er Régiment de France sera bien équipé. Le capitaine Vitasse ira ensuite se battre du côté de la place de la République ([voir l'épisode](#)).

Les hommes n'ont donc pas répondu à l'ordre de mobilisation générale du colonel Rol-Tanguy et n'ont pas participé à l'insurrection de Paris et de sa proche banlieue. Ils attendent l'arme au pied le moment d'accomplir leur mission. Les F.F.I, qui doivent s'armer sur l'ennemi, regretteront qu'ils ne se joignent pas à eux et ils le leur reprocheront.

La mission qui leur a été confiée par le S.O.E est de réceptionner un important parachutage de matériels, d'armes et d'hommes qui doit avoir lieu à une quarantaine de kilomètres à l'Est de Paris, à Saint Pathus en Seine et Marne et de se porter ensuite, avec ces troupes, vers la région de Meaux pour couper la route à l'Armée allemande qui reflue vers l'Est.

Pour l'occasion le groupe local de Florimond Leuridan sera mobilisé.

René Dumont-Guillemet dispose enfin pour cette opération de l'aide d'une équipe Jedburgh parachutée dans la nuit du 11 au 12 août et comprenant le capitaine anglais G. Marchant, le lieutenant français J. Telmon et le sergent anglais I. Hoocker (les équipes mixtes Jedburgh étaient parachutées en France pour apporter une aide technique aux groupes de résistants).

Le commandant Hildevert récupère à son état-major le lieutenant Adrien Chaigneau, alias "Jean-François", ancien officier des Chasseur alpins qui arrive d'Alger.



Oissery

Le parachutage doit avoir lieu sur le terrain habituel de Saint Pathus-Oissery. Le 22 août un fort détachement allemand est entré dans Saint Pathus et dans Forfry tout proches, manifestement à la recherche d'un poste radio que leurs services auraient détecté, mais il en est reparti le 24 et le S.O.E, à Londres, a été avisé que le site était de nouveau disponible. Des témoins ont dit avoir vu des S.S et des blindés dans ce détachement fort d'au moins 400 hommes.

L'ordre de départ a été fixé au 25 août à 5h30. Les compagnies doivent rejoindre le plus discrètement possible Oissery où se trouvent déjà René Dumont-Guillemet et l'équipe Jedburgh. Ce départ est reporté pour une raison encore inconnue aujourd'hui. Les hommes démarreront le lendemain, 26 août, avant le lever du jour.

Les trois compagnies font leur jonction sur la RN 3 et se dirigent en convoi par Villeparisis et Claye Souilly vers le lieu du rendez-vous. Mais un tel déploiement de véhicules et d'hommes en armes ne passe pas inaperçu, même si les uniformes de la Milice et des G.M.R peuvent prêter à confusion.

Au carrefour de Vinantes, après Juilly, un soldat allemand de garde à un poste de surveillance ouvre le feu sur les premières voitures. Bref combat. Les autres soldats sont tués ou capturés mais Albert Castelain, 28 ans, de la compagnie Talfumièvre, a été tué d'une balle dans la tête et Pierre Bourgallé, 17 ans, assez sérieusement blessé. Un motocycliste allemand est parvenu à s'enfuir.



Oissery

Le convoi reprend la route vers Saint Soupplets. Une camionnette part se ravitailler à Vinantes où les hommes évitent de justesse un groupe motorisé allemand qui s'y est installé depuis la veille. Heureusement le maire du village a pu les alerter; ils s'enfuient non sans avoir appris qu'au cours du repas de la veille, les Allemands ont parlé de la bataille qu'ils livreraient le lendemain contre les terroristes.

De son côté le convoi évite Saint Soupplets mais croise un petit détachement allemand qu'il fait prisonnier. La prise est bonne : un général et un colonel sont capturés. Il arrive enfin à Saint Pathus vers 9h30-10h00 fort de vingt-cinq véhicules (dont ceux pris aux Allemands) et quarante prisonniers.



La râperie de Oissery

Une infirmerie est installée à la râperie. Quatorze hommes, deux infirmières, un brancardier, six blessés français et deux blessés allemands y sont laissés. Les compagnies se dirigent vers l'étang Rougemont où elles doivent se camoufler en attendant le parachutage annoncé. Le commandant Hildevert

et le capitaine Charpaux occupent la gauche du dispositif; le capitaine Talfumière s'installe à droite et sur la digue. Les fusils mitrailleurs sont mis en batterie, des mines auraient même été posées.

Soudain des coups de feu. Le poste de sécurité, laissé à l'entrée de Oissery, tire sur une voiture allemande mais la rate. Quelques minutes plus tard ce sont des automitrailleuses qui se présentent. Le combat est bref. Hervé Legrand, Jean-Paul Couturier et Maurice Lavoignat sont tués; Abel Andraud et Silvio sont blessés. Les voitures blindées continuent leur route et tombent sur un deuxième barrage au pont de la Thérouanne. Mohamed Bess Perdjani et Maurice Mamoud sont tués dans cette seconde escarmouche.



plaque devant les restes du mur de la râperie

Alors, de tous côtés, surgissent des blindés et des soldats en armes. L'étang de Rougemont est pris sous le feu des mitrailleuses, un char tire au canon de 88, les fuyards sont pourchassés jusque dans les granges et abattus. L'infirmérie de la râperie est attaquée et incendiée avec ses occupants, les blessés qui y ont été évacués depuis le début de la bataille. On en retirera vingt-sept cadavres calcinés et difficilement identifiables. Il y aurait eu cent-cinq morts, dont le commandant Hildevert et ses deux fils, et soixante-cinq prisonniers et disparus selon les premières estimations d'après guerre. Deux infirmières capturées à la râperie et miraculeusement épargnées seront libérées à Metz lors de la prise de la ville par les troupes américaines en novembre 1944. Il a été dit qu'un soldat allemand blessé serait intervenu en leur faveur expliquant qu'il avait été bien traité.

Les prisonniers seront déportés en Allemagne. Beaucoup ne reviendront pas. Des agents de liaison sont envoyés à Montfermeil, à Neuilly sur Marne, au Raincy pour annoncer le terrible massacre à une population qui, le soir du 26 août

se préparait déjà à fêter la libération de la région parisienne. Les cadavres sont rassemblés par le Maire dans une fosse commune mais dès le lendemain beaucoup de familles se présentent pour récupérer les leurs. Les pertes allemandes n'ont jamais été évaluées.



étang de Rougemont

### Liste des victimes

<u>ARDOLI</u>	<u>Jean-Marie</u>	19 ans, de Villemomble, rescapé de la bataille abattu à Saint Mesmes
<u>BARDON</u>	<u>Georges</u>	25 ans, de Livry Gargan, tué à Oissery
<u>BATAILLE</u>	<u>Gilbert</u>	19 ans, de Noisy le Grand, tué à Oissery (son frère a été capturé et déporté)
<u>BAUDET</u>	<u>Marcel</u>	porté disparu
<u>BAUDOT</u>	<u>Fernand</u>	38 ans, de Livry Gargan, blessé à l'étang de Rougemont achevé et brûlé à la râperie.
<u>BESS-PERDJANI</u>	<u>Mohamed</u>	soldat tunisien prisonnier de guerre à la Fosse Maussoin libéré par le groupe Hildevert auquel il s'est joint; tué sur le pont de la Thérouanne.

<u>BLEUZEN</u>	<u>Jean</u>	28 ans, de Vanves, blessé à l'étang de Rougemont achevé et brûlé à la râperie.
<u>BLOIS</u>	<u>Gaston</u>	38 ans, de Paris, porté disparu
<u>BONIN</u>	<u>Ernest</u>	29 ans, de Livry Gargan, cuisinier, tué à Oissery
<u>BOUVANT</u>	<u>Marcel</u>	porté disparu
<u>BOUYER</u>	<u>Pierre</u>	du Raincy, tué à Oissery
<u>BRIARD</u>	<u>Roger</u>	du Raincy, tué à Oissery
<u>BRITTON</u>	<u>William</u>	23 ans, de Vincennes, acteur de théâtre, tué la tête emportée par un éclat d'obus à Oissery.
<u>BRUMET (BRUNET)</u>	<u>Henri</u>	de Paris, tué à Oissery
<u>BRUNEL</u>	<u>Lucien</u>	de Viroflay, tué à Oissery
<u>BUSSIERRE</u>	<u>Louis</u>	42 ans, de Villemomble, tué à Oissery
<u>CALIN</u>	<u>Albert</u>	39 ans, de Neuilly sur Marne, ouvrier à l'Usine Thomson, capturé et déporté; décédé à Saxon Hausen en décembre 1944.
<u>CASTELAIN</u>	<u>Albert</u>	28 ans, de Livry Gargan, tué d'une balle dans la tête au carrefour de Vinantes.
<u>CERLES</u>	<u>Robert</u>	18 ans, du Raincy, tué à Oissery.
<u>CHAIGNEAU</u>	<u>Adrien</u>	alias "Jean-François", lieutenant parachuté en France en provenance d'Alger; tué à Oissery.



CHARRETON

Roland

19 ans, du Raincy, sapeur-pompier, tué à Oissery.

CHAUSSADE

Paul

44 ans, du Raincy, commerçant en lingerie, tué à Oissery.

CHENUT

Marius

du Raincy, capturé et déporté; décédé à Bergen Belsen.

COLOMBELLE

Robert

31 ans, du Raincy, rescapé de la bataille abattu à Vinantes.



COMPAGNON

Henri

24 ans, de Neuilly sur Marne, chauffeur d'automobiles, tué à Oissery; marin, il avait participé au sabordage de la flotte française à Toulon en 1942.

CORNELLI

Bruno

19 ans, ouvrier agricole d'origine italienne; il commet l'erreur de s'approcher d'un peu trop près d'un hangar en feu avec José Michon, le fils de son patron; les deux jeunes gens sont abattus et leurs corps sont brûlés à la râperie.

CORNET

Eugène

40 ans, du Raincy, instituteur; blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie (voir sa femme ci-dessous).

CORNET née FILLOUX

Marie-Louise

39 ans, professeur de sténo et infirmière du bataillon; elle refuse d'abandonner son mari blessé, est fusillée puis brûlée à la râperie.

CORTEN

Georges

18 ans, de Gagny, tué à Oissery

COURBARD

André

blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie

COUTURIER

Jean-Paul

23 ans, de Montfermeil; tué par un éclat de grenade à l'entrée de Oissery

<u>DAMERON</u>	<u>Michel</u>	24 ans, de Villeneuve sur Yonne, blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie
<u>DARRAS</u>	<u>Maurice</u>	19 ans, de Noisy le Grand; rescapé de la bataille, abattu à Saint Mesmes (son frère est tué pendant la bataille; voir ci-dessous).
<u>DARRAS</u>	<u>Paul</u>	20 ans, de Noisy le Grand; tué à Oissery
<u>DEJARDIN</u>	<u>Raymond</u>	19 ans, de Noisy le Grand; rescapé de la bataille abattu à Monthyon.
<u>DELHOSTAL</u>	<u>Jean</u>	du Raincy; tué à Oissery.
<u>DENIS</u>	<u>Charles</u>	47 ans, du Raincy ou de Bois Colombes; tué à Oissery.
<u>DEROCHE</u>	<u>homme</u>	porté disparu
<u>DUVAL</u>	<u>André</u>	porté disparu
<u>FERLICOT</u>	<u>André</u>	32 ans, de Livry Gargan; tué à l'étang de Rougemont.
<u>FIERENS</u>	<u>Emile</u>	47 ans, de Livry Gargan ou de Romainville; rescapé de la bataille abattu à Saint Soupplets.
<u>FONTAINE</u>	<u>Gaston</u>	38 ans, de Livry Gargan; blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie.
	<u>FOULON</u>	58 ans, menuisier; médaillé militaire de la Grande Guerre; capturé et déporté, décédé à Hambourg.
<u>FRANCOIS</u>	<u>homme</u>	de Bondy, tué à Oissery (il s'agit peut-être de Adrien Chaigneau alias "Jean-François")



FRUCTUS      Maurice      de Villemomble, tué à Oissery.

GENEVIEVE      Auguste      24 ans, de Clichy sous Bois, tué à Oissery.

GINER      José      41 ans, de Gagny, tué à Oissery.

GIRARD      Henri      de Villemomble, tué à Oissery.

GOLLION      Louis      40 ans, du Raincy, blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie.

GRELOT      André      18 ans, de Noisy le Grand, tué à Oissery.

GUEGNOUX      Marcel      capturé et déporté en Allemagne, non rentré.

GUENZI (GUEUZE)      Edouard      de Gagny, tué à Oissery.

GUILLEMAIN      Maurice      50 ans, blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie.

GUILLOTEAUX      Marcel      de Courbevoie, tué à Oissery.

GUINGUEL      Jean      porté disparu

GUYON      Emile      47 ans, de Gagny, tué à Oissery. (Père du suivant)

GUYON      Emile      21 ans, de Gagny, tué à Oissery. (Fils du précédent)

HARBULOT      Jean-Jacques      de Noisy le Grand, tué à Oissery (Frère du suivant)

HARBULOT      Marcel      de Noisy le Grand, tué à Oissery (Frère du précédent)

HAUTCOLAS André 22 ans, de Livry Gargan, tué à l'étang de Rougemont.



HILDEVERT Charles 45 ans, du Raincy, tué avec ses deux fils à l'étang de Rougemont sous le tir d'un canon de 88.



HILDEVERT Georges 19 ans, du Raincy, tué avec son père et son frère à l'étang de Rougemont sous le tir d'un canon de 88.



HILDEVERT Roger 21 ans, du Raincy, tué avec son père et son frère à l'étang de Rougemont sous le tir d'un canon de 88.

HUBERT André porté disparu

INCONNU homme cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie

INCONNU homme cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie

INCONNU homme cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie

INCONNU homme cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie

INCONNU homme cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie

INCONNU homme cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie

INCONNU homme cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie

<u>INCONNU</u>	<u>homme</u>	cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie
<u>INCONNU</u>	<u>homme</u>	cadavre non identifié retrouvé calciné à la râperie
	<u>JANNIN (JANIN)</u>	<u>Michel</u> 18 ans, de Gagny, tué à Oissery.
	<u>JOLY</u>	<u>Roger</u> 24 ans, de Livry Gargan, blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie.
	<u>LAMANT</u>	<u>Albert</u> 22 ans, de Neuilly sur Marne, ouvrier plombier, rescapé de la bataille et réfugié avec son père et son frère dans les ruines du château de Boissy à Forfry, est abattu d'une rafale de mitrailleuse
	<u>LAMANT</u>	<u>Jules</u> 50 ans, de Neuilly sur Marne, artisan plombier; rescapé de la bataille et réfugié avec ses deux fils dans les ruines du château de Boissy à Forfry, est abattu d'une rafale de mitrailleuse
	<u>LAMANT</u>	<u>Louis</u> 19 ans, de Neuilly sur Marne, ouvrier plombier, rescapé de la bataille et réfugié avec son père et son frère dans les ruines du château de Boissy à Forfry, est abattu d'une rafale de mitrailleuse
	<u>LAPLACE</u>	<u>Jean</u> 30 ans, de Reims, tué à Oissery.
	<u>LAURENT</u>	<u>Jean</u> 31 ans, de Neuilly sur Marne, maçon, porté disparu (Frère du suivant)
	<u>LAURENT</u>	<u>Robert</u> 28 ans, de Neuilly sur Marne, maçon, blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie (Frère du

précédent).

<u>LAVETTI</u>	<u>Marc</u>	retrouvé fusillé à Saint Mesmes mais n'appartiendrait pas au Bataillon Hildevert.
<u>LAVOIGNAT</u>	<u>Maurice</u>	26 ans, de Monfermeil, tué par éclat de grenade à l'entrée de Oissery.
<u>LECONTE</u>	<u>Fernand</u>	porté disparu
<u>LEGREAND</u>	<u>Hervé</u>	20 ans, de Montfermeil, tué par éclat de grenade à l'entrée de Oissery.
<u>LEMBLE</u>	<u>Henri</u>	de Villemomble, tué à Oissery.
<u>LEMOINE</u>	<u>Pierre</u>	de Courbevoie, tué à Oissery.
<u>LEROYER</u>	<u>Fernand</u>	23 ans, de Suresnes, blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie.
<u>LESOUEFF</u>	<u>André</u>	de Bondy, tué à Oissery.
<u>LEURIDAN</u>	<u>Florimond</u>	42 ans, ingénieur agronome d'origine belge et chef de cultures à la ferme Pluvinage; responsable du groupe local de résistance; capturé près de la Fontaine Marguerite pendant la bataille, conduit à Meaux où il est fusillé le soir même.
<u>LORIN</u> (*)	<u>Jean</u>	30 ans, de Bondy, porté disparu.
<u>LORIN</u> (*)	<u>Maurice</u>	30 ans, de Pavillons sous Bois, blessé à l'étang de Rougemont, achevé et brûlé à la râperie.
<u>LOTTE</u>	<u>Jules</u>	41 ans, du Raincy, tué à Oissery.

(\*) Soit il s'agit du même homme, d'abord porté disparu puis identifié parmi les cadavres calcinés retrouvés à la râperie, soit il s'agit de deux frères jumeaux puisque nés tous les deux le 24 mars 1914 et cités dans les effectifs de la compagnie Devillier.



<u>LOUVEAU</u>	<u>Albert</u>	25 ans, du Raincy, rescapé de la bataille fusillé le lendemain à Saint Mesmes.
<u>MAMOUD</u>	<u>Maurice</u>	soldat tunisien prisonnier de guerre à la Fosse Maussoin libéré par le groupe Hildevert auquel il s'est joint; tué sur le pont de la Thérouanne.
<u>MATHIEU</u>	<u>Robert</u>	29 ans, de Paris, tué à Oissery.
<u>MAUZON</u>	<u>Lucien</u>	34 ans, plombier, de Neuilly sur Marne, ancien volontaire des Corps francs en 1940; tué à Oissery.
<u>MAYEUR</u>	<u>Raoul</u>	48 ans, de Chelles, tué à Oissery.
<u>MEILLASSON</u>	<u>Guy</u>	porté disparu
<u>MICHEL</u>	<u>Rémy</u>	24 ans, de Bondy; rescapé de la bataille fusillé à Saint Soupplets.
<u>MICHON</u>	<u>José</u>	fils d'un fermier de Oissery; il commet l'erreur de s'approcher d'un peu trop près d'un hangar en feu avec Bruno Cornelli, ouvrier agricole à la ferme; les deux jeunes gens sont abattus et leurs corps sont brûlés à la râperie.
<u>MOREL</u>	<u>René</u>	40 ans, de Neuilly sur Marne, mécanicien à l'usine Thomson; tué à Oissery.
<u>NARBEL</u>	<u>Gabriel</u>	porté disparu
<u>NAYRAC</u>	<u>Roger</u>	de Villemomble; rescapé de la bataille, fusillé le lendemain à Saint Mesmes.
<u>ORSETTI</u>	<u>Jean-Paul</u>	37 ans, de Livry Gargan; blessé à l'étang de Rougemont achevé et brûlé à la râperie.



<u>PAPAZIAN</u>	<u>Mercès</u>	20 ans, de Gagny, ouvrier des usines Renault; rescapé de la bataille, fusillé le lendemain à Saint Mesmes.
<u>PATRON</u>	<u>Pierre</u>	porté disparu
<u>PERSICOT</u>	<u>Gilbert</u>	19 ans, de Clichy sous Bois; rescapé de la bataille, fusillé à Saint Souplets.
<u>RICHARD</u>	<u>Jean</u>	21 ans, de Clichy; tué à Oissery mais n'appartiendrait pas au Bataillon Hildevert.



RUELLE Alfred 45 ans, de Neuilly sur Marne, ancien docker; tué dans les ruines du château de Boissy à Forfry.

SCHMIDLIN Eugène 36 ans, de Villemomble, blessé à l'étang de Rougemont achevé et brûlé à la râperie.

SCHNEIDERLIN Maurice 19 ans, de Noisy le Grand, tué à Oissery.

SIMOENS Paul des Pavillons sous Bois, tué à Oissery.

SIMON Georges de Villemomble, porté disparu.

SOUDET (SOUVET) Georges 35 ans, de Noisy le Grand, tué à Oissery.

SPODEN Jean 45 ans, du Raincy; blessé à l'étang de Rougemont achevé et brûlé à la râperie.

TARRAL Robert capturé, déporté et décédé à Orianenbourg

TCHERNY Gabriel du Raincy, tué à Oissery.

TELMONT Jack lieutenant français parachuté avec l'équipe Jedburg, tué

à l'étang de Rougemont sous le tir d'un canon de 88 aux côtés du commandant Hildevert.

<u>TESTA</u>	<u>Angel</u>	41 ans, de Clichy sous Bois, rescapé de la bataille fusillé le lendemain à Saint Mesmes.
<u>TROUVE</u>	<u>Louis</u>	de Gagny, capturé et déporté; non rentré.
<u>VALNET</u>	<u>Raymond</u>	de Gagny, tué à Oissery.
<u>VERBOIS</u>	<u>Théo</u>	porté disparu
<u>VERRONS</u>	<u>Robespierre</u>	44 ans, de Livry Gargan, tué à Oissery.
<u>VINCENT</u>	<u>Fernand</u>	ouvrier agricole de la ferme Pluvinage; il a le tort de ne pas répondre aux injonctions d'un soldat allemand qui l'abat aussitôt.
<u>WALLET</u>	<u>Serge</u>	du Raincy, tué à Oissery.
<u>WASTERLAIN</u>	<u>Marcel</u>	46 ans, de Villemomble; capturé et déporté, non rentré.
<u>WINTER</u>	<u>René</u>	porté disparu



les restes de la râperie

Vingt-six ou vingt-sept corps calcinés y sont retrouvés. Ils

ne seront pas tous identifiés. Les Allemands ayant emmené avec eux une bonne centaine de prisonniers, d'après les témoignages recueillis après la bataille, les familles peuvent espérer que leurs proches sont encore en vie. A la libération des camps les survivants rentreront et pourront donner des précisions sur le sort de certains morts en déportation. Neuf inconnus reposent au cimetière de Neuilly sur Marne auprès de leurs camarades de combat. Ils sont certainement parmi les "portés disparus" du tableau des effectifs du Bataillon établi après la guerre ?

Les habitants des communes environnantes ont bien entendu dans la nuit du 26 au 27 août des avions au dessus de leurs têtes, mais aucun parachutage n'a eu lieu.